BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances. Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wm Julian à Katie Roberts ; Jacob F. Jones à Agnes S. Held.

NAISSANCES.

Mmes Jos. J. Horney, une fille ; Chas Martin, un garçon ; John Casebonne, une fille ; A. E. Fairchild, une fille ; John Washington, une fille ; Julian Lesseps, une fille ; Antoine Di Betta, un garçon ; Alex McInerney, une fille ; Ernest H. Holmes, une fille ; Philip Jones, une fille ; John Rouffio, une fille.

DÉCÈS

Vve Helena Ruckert, 72 ans, 3611 Laurel; Marie Becknell, 75 ans, 3255 Laurel; Catherine Coleman, 40 ans, Hôpital de Charité; Lulu Reagan, 43 ans, 2614 Willow; Hy Steigleter, 33 ans, 2621 Bourgogne; Chas H. Baun, 8 mois, 3139 N. Claiborne; Aug. Kern, 75 ans, 3920 Iberville ; Mme Thomas Norbie, 29 ans, 613 Bourgogne ; Albert Weber, 57 ans, 1717 N. Dorgenois ; Marguerite Morales, 3 mois, 2018 N. Remparts ; Idy Cryer, 35 ans, 1238 Burdette ; Louise Wesley, 2 ans, 940 Orange ; Alfred King, 23 ans, 230 S. Liberté ; Florence Willis, 98 ans, 2216 Nord Miro.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

State Ex-Rel, Flory et als vs Smith W. Green, mandamus.

Demandes d'émancipations :

Ida I. Pendergrast, Mildred Pendergrast.

Jos W. Borge vs son épouse, demande de divorce.

Anthony Cotonio vs Agnes Catchbor, demande de divorce.

Charles Galley vs Emelie Rivers, Séparation de corps et de biens.

Aug Chabaud vs Mary H. Johnson, confession de jugement de $217,-50.

Mathilde Bauer vs S. J. Laporte, séparation de biens.

Elizabeth N. Tillery vs F. M. Kirby et Cie, action en dommages de $10,000.

Vve Jos. B. Carrère vs F. A. Kroll, procès exécutif de $1,000.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Joseph La Marque, larcin ; Hattie Stevenson, attaque et blessure ; Clay O. Ledet, blessure ; Oliver Davis, actes de violence.

Condamnations :

Henry Andry, Joe Moore, larcin, 60 jours de prison ; Jacob Bell, actes de violence, $15 d'amende ou 30 jours de prison ; Ed. Curley, actes de violence, $10 d'amnede ou 30 jours d'incarcération.

Acquittés :

Jas Cosgrove, actes de violence ; John Rainey, blessure; Lionel Beaulieu, larcin.

Ventes inscrites au bureau d'annonces.

Marcus T. Cachen et épouse à Security Bldg & Loan Assn, portion, Columbus, Kerlerec, Marais et St Claude, $1,000.

Geo. Harriman et als à la même, terrain, Villeré, Kerlerec, Marais et Columbus, $3,000.

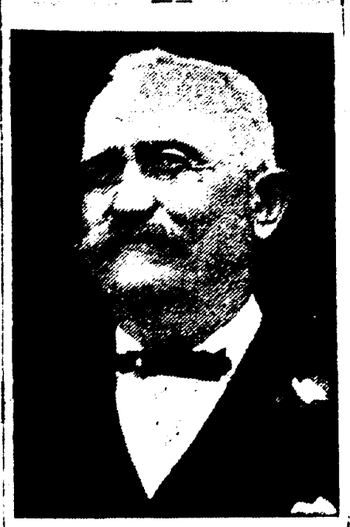
L'acquéreur à Mme Marcus T. Gachen, même terrain, Columbus, Kerlerec, Marais et St Claude, $3,400.

Milton P. Doullut à Paul Doullut, portion. St-Maurice, Douglas, Chartres et Tricou, $200.

Mme Gustave A. Hirsch à la American Homestead Co., terrain, Magasin, Camp, Bellecastle et Dufossat, $1.000.

Nylka Land Co., Ltd, à Mme Adolphe P. Gaudet, terrain, St-Philippe, Galvez, Miro et Dumaine, $36.

FAITS DIVERS.



Mort accidentelle de M. Baptiste Resseguet.

Un triste accident qui plonge dans le deuil une famille honorablement connue de notre ville est survenu hier matin vers cinq heures.

M. Baptiste Resseguet, marchand de glace, domicilié, 3027 rue Floride venait de se lever et se préparait à remplir ses occupations journalières lorsque en voulant, comme il en avait l'habitude chaque matin, prendre une dose de médecine pour les rhumatismes, il saisit, dans la demi obscurité de la chambre, une bouteille contenant un violent poison dont il avala une gorgée.

Après avoir reconnu son erreur, M. Resseguet appela les membres de sa famille qui s'empressèrent de lui prodiguer les premiers soins, en attendant l'arrivée d'un médecin immédiatement mandé. Un traitement énergique lui fut administré, malheureusement le poison avait déjà fait son œuvre, et quelques minutes plus tard, à 5:15 heures, M. Resseguet rendait le dernier soupir.

Le défunt était un des membres les mieux connus de la colonie française de notre ville, dans les rangs de la quelle sa mort a causé d'unanimes regrets.

M. Resseguet était âgé de 62 ans Il avait quitté la France, son pays natal, à l'âge de 21 ans, pour venir à la Nouvelle-Orléans, où peu après son arrivée il avait fondé un prospère commerce de glace dont il s'occupait encore au moment de sa mort.

Il laisse une veuve, deux filles et un fils, M. Louis Resseguet.

Les funérailles de M. Resseguet auront lieu cet après midi à 3:30 heures au cimetière St. Louis, no 3.

L'inspecteur Reynolds est rétabli.

L'inspecteur de police M. James W. Reynolds, qui récemment a subi l'opération de l'appendice a repris l'exercice de ses fonctions hier matin et a été très cordialement accueilli par ses subordonnés heureux de le voir complètement rétabli.

M. Reynolds a été en convalescence une quinzaine de jours et ne paraît nullement se ressentir de cette grave opération.

BASE BALL.

La partie de Base Ball qui s'est livrée hier entre New Orleans et Atlanta a été gagnée par le premier de ces clubs. Elle a été intéressante d'un bout à l'autre, mais a été attristée à la fin par un accident qui, fort heureusement, n'aura pas de suites fâcheuses.

Le "short stop" d'Atlanta, un nommé Scotty Walker a été frappé par la balle lancée par le "pitcher" de la New Orleans, et a été inconscient pendant cinq minutes ; il a fallu le transporter à l'Hôtel Dieu où son état a été déclaré sans danger.

New Orleans a gagné la partie ; New Orleans, 5 runs ; Atlanta, 2.

Salvagio est convaincu de parjure.

Peter Salvagio, l'individu accusé de s'être parjuré au cours du récent procès du capitaine Richard Meredith, a été traduit en jugement devant la Cour Criminelle de District, section A, et trouvé coupable.

Lors de l'enquête du grand jury sur les faits mis à la charge du capitaine Meredith, Salvagio avait fait une déposition inculpant ce dernier. Il s'était rétracté au cours du procès en déclarant qu'il n'avait plus aucun souvenir de sa précédente déposition.

Les avocats de l'accusé MM. Howard et Hollander, ont plaidé l'ignorance de leur client et l'ont recommandé à la bienveillance du jury.

L'avocat de district Adams dans un réquisitoire serré a fait remarquer au jury, le grand nombre d'individus, qui appelés à déposer devant la Cour Criminelle, ne craignent pas de revenir sur leur précédentes dépositions, et de se parjurer dans l'unique but de sauver un accusé. M. Adams a ajouté qu'il était temps de faire un exemple et a recommandé aux jurés de faire leur devoir en rendant un verdict de culpabilité.

Après quelques minutes de délibération le jury est rentré dans la salle d'audience rapportant un verdict affirmatif.

ENTRE ITALIENS.

Un incident qui au premier abord a fait croire à un attentat de la Main Noire ou de la Mafia, mais qui après plus ample information a été reconnu comme une simple querelle entre négociants italiens, s'est déroulé hier matin vers 11 heures dans l'établissement des frères Macaluso, épiciers, No 1039 rue Decatur,

Les frères Auguste et Philip Lombardo, boulangers, établis dans la même rue, avaient, paraît-il, à se plaindre de leurs compatriotes les Macaluso au sujet d'une facture. Au lieu de porter l'affaire devant les tribunaux ce qui eut été une conclusion logique, les Lombardo résolurent d'obtenir satisfaction à la mode sicilienne.

Armés de fusils ils se rendirent à l'établissement de leurs adversaires, et arrivés sur le seuil de la porte tirèrent une volée, qui eut pour effet de mettre en émoi le quartier.

Les Macaluso, qui avaient été avertis de cette manifestation, se tenaient sur leurs gardes, et revolver en main, ripostèrent.

Une dizaine de coups de feu furent échangés sans résultat puis les Lombardo redoutant sans doute l'arrivée de la police et voyant leur coup manqué s'empressèrent de détaler, pour se réfugier chez leur compatriote Pietro Giacona, marchand de vin où ils furent arrêtés quelques minutes plus tard par des détectives et des agents.

Ils ont été écroués au poste du troisième precinct sous une accusation d'attaque à main armée.

Les Macaluso ont aussi été arrêtés et seront maintenus à la disposition de la justice comme témoins.

Affaire de famille.

Pour avoir refusé d'épouser l'homme que lui avait destiné son frère, Florence Finazza, une jeune fille de 17 ans domiciliée à l'intersection des rues Chartres et Quartier, a dû faire le sacrifice de sa magnifique chevelure d'ébène hier soir vers six heures et demie.

D'après des renseignements obtenus au quartier général de la police, Mirio Finazza, le frère de la victime avait signifié à sa sœur qu'elle devait épouser un nommé Tony Cavatta, mais sur le refus positif de celle-ci, Mirio a menacé de tuer la jeune fille, puis avec un énorme couteau qu'il avait en main, lui a fondu le crâne.

Mirio s'est enfui avant l'arrivée des agents prévenus un instant plus tard, mais son signalement a été donné à la police avec l'ordre de l'arrêter à première vue.

INCENDIE.

Hier matin vers une heure une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue Moss 1622 appartenant au Révérend Père Leval et occupé par M. Ernest St-Amand. La bâtisse évaluée à $2.300 a subi des avaries d'environ $500. Les dommages causés par le feu aux meubles s'élèvent à $700.

LAZARD'S

718-720 RUE DU CANAL

Entrez dans la Parade de Pâques avec ce qu'il y a de Mieux. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis aujourd'hui que vous dans un beau

COMPLET STEIN-BLOCH

Ils vont bien' sont élégants et ne constituent pas une dépense exorbitante. Voyez nos Stein-Bloche à.....$25

LINGE DE DESSOUS—Véritable linge de dessous laie importé, par vêtement. $1.50

CHEMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Négligé Manhattan et Cinett 1.50 et plus.

Costumes de Communion pour Garcons. et Accessoires, valeur supérieure, à...$5.00

Chapeaux—Les plus nouvelles formes en belles Pailles Sennet et Split $1.50 et plus.

Complet assortiment de Panamas.

Souliers—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soulier fait pour $5.00.

Tous cuirs, boutons ou lacet.....$4.00

HOTEL DE VILLE.

M. Voegtle, président du comité exécutif de la Commission des Egouts et des Eaux, après une conférence avec le maire Behrman hier matin, a convoqué les membres de cette commission en assemblée générale pour vendredi matin à 11 heures afin de discuter les recommandations faites par le surintendant Earl en ce qui concerne les travaux de drainage de l'avenue Napoléon.

Au cours de cette séance l'avocat de la ville, M. Moore, et l'avocat-conseil de la Commission, M. Gleason, exprimeront leur opinion sur la question de savoir si les travaux en question peuvent être accomplis par le personnel de la Commission où doivent être cédés par contrat à des entrepreneurs, après soumission.

VOL.

Pendant que Mlle Mamie L. Lowe, une jeune fille arrivée ces jours-ci de Houston, Tex., se trouvait dans l'église des Jésuites, rue Baronne, près Canal, hier après midi, une malâtresse qui occupait le même banc lui a pris son portemonnaie contenant des bijoux et une somme d'argent.

Commencement d'incendie

Un incendie a éclaté hier vers midi dans le garage de M. Fred Ziegler, fleuriste, à l'angle des rues Pitt et State.

Les flammes ont été rapidement éteintes par les pompiers après avoir causé des dommages d'environ 600 dollars.

ACCIDENT.

New York., 25 mai — Foster Anderson, un jeune athlète de Jersey City, a perdu la vie en voulant tenir un pari. Un de ses amis l'ayant mis au défi d'atteindre le sommet d'un mât haut de 60 pieds, Anderson avait immérelevé cette gageure.

Il n'avait pas eu de difficulté à atteindre le sommet du mât, mais au moment où il se préparait à redescendre il eut une défaillance et tomba à terre. On le releva avec le crâne fracturé et il expira quelques minutes plus tard.

Maison à vendre.

Occasion Unique.

A vendre, une belle maison détachée ayant un magnifique et grand jardin bien planté, avec sur côté une allée cochère permettant l'entrée de voitures ou automobiles.

Cette maison, située près de Gentilly Road, à un demi ilet des cars de Bayou St John et de Broad street, est très bien construite et contient 7 chambres spacieuses. Le terrain sur lequel elle est bâtie est de 60 pieds de façade sur 142 pieds de profondeur. Cette maison conviendrait également bien, ou comme résidence privée, ou pour entrepreneur, qui pourrait ajouter des hangars, ou pour jardinier fleuriste, qui aurait toute place pour l'établissement de serres. Au point de vue spéculatif ; il serait très facile, en déplaçant cette construction de quelques pieds sur côté, de construire sur ce magnifique terrain une autre habitation de rapport. Le trottoir et les allées sont en ciment, le drainage est parfait, et la maison en excellent état ayant été construite il y a seulement quelques années avec un soin tout spécial ; le prix demandé, quatre mille dollars, est des plus réduits et constituerait pour l'acheteur une occasion de tout premier ordre.

Pour plus amples renseignements s'adresser au "FRANCO-AMERICAN BUREAU" Suite 626 Audubon Building

21 mai—

DECES.

RESSEGUET — Décédé jeudi, 25 mai à 5.15 heures a. m., âgé de 62 ans, BAPTISTE RESSEGUET, époux de Marguerite Carrano, natif de France, et résident de cette ville depuis plus de 40 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Resseguet et Carrano, ceux de son gendre, J. Longue fosse, ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd hui, vendredi 26 mai 1911, à 4 30 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 3027 rue Florida, près Sauvage.

Enterrement au cimetière de St-Louis No 3, rue de l'Esplanade

Société Française de Bienfaisance, et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans — Décédé jeudi le 25 mai, à 5:15 heures a. m., âgé de 62 ans, le Sociétaire BAPTISTE RESSEGUET, natif de France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de mai sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd hui, vendredi, 26 mai 1911, à 4:30 heures p m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 3027 rue Florida, près Sauvage.

Le Président, J. M. VERGNOLLE.

Le Secrétaire, J. DE LAAGE.

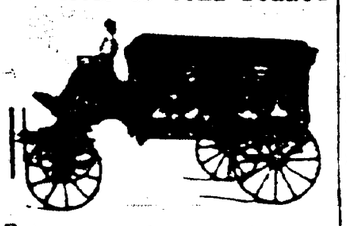
26 mai—1f

LEVIS — Décédé mardi, 25 mai, à 10:45 heures a. m., âgé de 68 ans, CLAUDE AUGUSTE LEVIS, époux de Ernestine Lematre, natif de Baton Rouge, Lne, mais résident de cette ville toute sa vie. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce vendredi 26 mai 1911 à 3:30 p. m., de la dern ère résidence du défunt No 1513 rue Polymnie, entre Prytania et l'avenue St Charles.

Enterrement au Cimetière des Pompiers, rue Canal.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

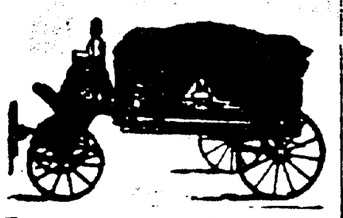
SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président

EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PETITES ANNONCES.

UN couple parlant français et espagnol désire place, la femme comme femme de chambre et l'homme pour faire tout travail. Pas d'objection à aller à la campagne. S'adresser 617 rue Ste-Anne.

28 avril—

AMUSEMENTS AMUSEMENTS.

5 AND 10 CENTS — LATEST MOTION PICTURES AND ENTERTAINERS DAILY MATINEE AND NIGHT — CRESCENT THEATRE — 5 AND 10 CENTS

ENTIRE CHANGE OF PROGRAM SUNDAY TUESDAY AND THURSDAY

10c LYRIC 6-Grands Actes-6 11 A. M. A 11 P. M.

Exclusivement des Vues Mouvantes

Venez Quand il Vous Plaira

Restez Aussi Longtemps Que Vous Voudrez

WEST END

TOUS LES SOIRS

MUSIQUE MILITAIRE DE TOUSO

TABLEAUX MOUVANTS

VAUDEVILLE D'UN ORDRE RARE

DIVERTISSEMENTS NOMBREUX

Siège réservé 10c, en vente à l'avance à la cotellerie de Fuerst & Kraemer, 833 rue du Canal.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.

PRIX RAISONNABLES.

24 mai—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1911

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

$1.00 Aller et Retour $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à gare du chemin de fer Louisville & Nashv tête de la rue Girod.

W. C. COYLE CIE, Agents, No 337 rue Carondelet.

16 avril—

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Houltonville.

Steamer LOUIS DOLIVE.

A partir du 21 mai, quittera le Fort Espagnol à l'arrivée des chars des rues Canal et Ramparts.

Tous les jours excepté le Mercredi et le Dimanche, char de 3:45 p m.

Pour le voyage de retour quittera Houltonville tous les jours à 5 a. m.

EXCURSIONS

Dimanches et Mercredis à l'arrivée des chars de 7:45 a. m.

$1.00.....Aller et Retour.....$1.00

Mandeville Lewisburg, Madisonville. Houltonville, Riverside Park.

Tous les bateaux font la connexion à Mandeville avec la ligne des chars électriques ouant à Covington et Abita Springs.

St. Tammany Steamship Co.

Phone Main 212 et 1708.

18mai—4m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'Assemblée Générale Trimestrielle qui aura lieu le DIMANCHE, 28 mai, à cinq heures du soir, au siège de la Société, rue Ste-Anne.

J. M. VERGNOLLE, Président.

J. DE LAAGE, Secrétaire,

25 mai—4f

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

SITUATION D'AVENIR.

Un entrepreneur de plomberie et de pavage, établi depuis quelques années, ayant déjà une très bonne clientèle et de nombreux contrats pour travaux futurs devant rapporter de très beaux bénéfices, se trouvant par suite de cessation d'association, avoir besoin de deux mille dollars pour lui permettre d'entreprendre de suite les contrats qu'il a en mains, offre à la personne qui lui apporterait cette somme (qui serait absolument garantie) ou un intérêt annuel à fixer à l'amiable, ou une association avec large pourcentage sur les bénéfices accomplis, ou, si le commanditaire le préférait, il pourrait s'occuper de la comptabilité et des recettes et recevrait comme compensation de ses services un salaire hebdomadaire de 20 dollars, qui s'augmenterait progressivement, plus un intérêt annuel de 60|0 sur les 2000 dollars versés.

Tous les livres de commerce, les contrats exécutés ou à exécuter, pourront être examinés par la personne apportant le capital désiré. Affaire de tout repos et occasion unique pour une personne désireuse de se créer une occupation agréable et de grand avenir.

S'adresser de 9 heures à 11 heures du matin, "Suite 626 Audubon Building."

21 mai—

Fortune assurée.

Splendide occasion de se créer une position semi-officielle des plus importantes, et de faire fortune en quelques années, est offerte à personne pouvant disposer d'un capital de 8 à 10,000 dollars, dont moitié devrait être disponible de suite, et le reste réalisable dans le délai de trois mois.

Le commanditaire devra être prêt à venir s'établir à Rio de Janeiro. L'annonceur s'est assuré, pour l'entreprise projetée, du bon vouloir des plus hautes autorités fédérales brésiliennes, qui seraient non seulement disposées à protéger efficacement la dite entreprise, mais peut-être, en temps voulu la subsidier. De plus, par suite des signalés services que l'association sera en mesure de rendre au Brésil en faisant connaître au dedans et au dehors les magnifiques ressources minières, forestières et autres, activant ainsi l'expansion commerciale, financière et industrielle de cette grande république, l'annonceur a tout lieu de croire que d'importantes concessions seraient accordées à la dite association constituant pour celle-ci une source d'énormes bénéfices.

Aucune connaissance spéciale n'est exigée du commanditaire, si ce n'est pourtant qu'il doit bien posséder la langue française, qui, après le portugais, est la langue véhiculaire indispensable au Brésil.

Ecrire en donnant toutes références et garanties, à "BRESILIEN," bureaux de l'ABEILLE.

21 mai—

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS Butchers Co Op. Abattoir Co., Ltd. Nouvelle-Orléans, le 20 mai 1911—Les actionnaires de la New Orleans Butchers Co-Operative Abattoir Co., Ltd., sont par le présent notifiés qu'une élection annuelle pour vingt-quatre directeurs sera tenue au bureau de la compagnie lundi, le 29 mai 1911, de 1 heure à 5 heures p. m.

JNO. B. LOUIS, Président.

R. D. VERGES, Secrétaire.

20mai—20 au 29 inc

BUREAU du Surintendant des Ecoles Publiques, Municipal Office Building, Nouvelle-Orléans, 29 avril 1911. Des examens de Concours de postulants blancs pour des Certificats de Grammaire et de Kindergarten auront lieu dans la bâtisse de l'Ecole Normale, rues Colisée et Ste Marie, à partir de LUNDI, le 29 mai 1911, à 8:30 a.m. Des blancs pour applications peuvent être obtenus au Bureau du Surintendant, Municipal Office Building.

Les applications doivent être enregistrées par le surintendant d'ici le 24 mai 1911.

J. M. GWINN, Surintendant.

14 mai—2jecm

Roméo prononça le verdict, avec un imposante gravité que démentait une petite flamme de malice au coin de ses prunelles.

—On vous pardonne, mon garçon, mais pour effacer complètement vos torts, il ne faudra rien moins qu'une éternité conjugale de confiance et de soumission ! vilain jaloux et n'y revenez plus !

Il ajouta, sur un autre ton, — de comique désespoir :

—Avec vos mic-mac, voilà mes sarcelles carbonisées et mes petits pois desséchés !

Non, les sarcelles n'étaient point carbonisées, pas plus que les petits pois desséchés, et, lorsque Félicien eut examiné, pansé, — avec quel redoublement de sollicitude, on le devine, — ce blessé qui lui devenait si cher nos trois convives, crevassés par tant et de si fortes émotions, se chargèrent de faire honneur aux chefs-d'œuvre culinaires du maître-queux de la bastide.

Félicien fut mis au courant des événements de la journée.

Sans les tristes nouvelles de Bordas, l'on eût été tout à la joie, car, sauf, hélas! en ce qui concernait le pauvre avocat, tout s'arrangeait pour le mieux.

Le blessé était tiré d'affaire ; Février, d'ores et déjà innocenté ou autant dire, pouvait envisager très prochaine sa libération ; la police, lancée aux grègues des assassins, n'allait pas tarder à leur mettre la main au collet et les livrer à la justice qui leur infligerait le châtiment dû à leurs forfaits ; enfin, dès qu'on serait revenu de ces terribles secousses, Félicien, ayant alors passé sa thèse, on s'occuperait des préparatifs de la noce.

L'on n'y était, peut être pas tout à fait encore, et bien que, au dire de Roméo, Chavert exagérât un peu la situation actuelle avec ses histoires de brigands, la prudence conseillait d'adopter certaines mesures de précaution.

C'est ainsi qu'il fut décidé, séance tenante, que, pour parer à toute éventualité d'agression nouvelle, Félicien habiterait dorénavant à la bastide, jusqu'à ce que toute crainte de danger fût écartée.

Il apporterait là ses livres, et travaillerait à proximité de Jeanne et de leur cher blessé, prêt à accourir au premier appel.

On lui ferait un lit dans l'atelier, ainsi qu'à Roméo, qui céderait à Joël sa chambre du premier étage.

De cette façon, nulle surprise à redouter.

Nous laissons à penser si ces divers arrangements furent acceptés d'enthousiasme par les principaux intéressés.

Le soir même, après le dîner, le déménagement fut opéré, et Félicien se chargea à lui seul de transporter là-haut son futur beau-frère dans ses robustes bras.

L'événement prouva que l'on aurait eu tort de s'abandonner à une confiance exagérée.

Au milieu de la nuit, Félicien entendit dans le jardin un bruit suspect.

Le temps d'enfiler son pantalon, il sortit brandissant sa canne d'entraînement.

Derrière lui, Roméo éveillé, accourut avec son revolver.

Il y eut un froissement de feuillages, — puis un grincement de porte qui se ferme.

Les deux hommes s'étaient précipités hardiment à la poursuite du louche visiteur.

Mais, quand ils débouchèrent sur le quai, ce fut tout juste pour voir une ombre s'évanouir dans les ténèbres.

Et si, un instant, ils avaient pu se croire les jouets d'une hallucination, le lendemain matin les traces, toutes fraîches imprimées dans la terre molle des plates-bandes, leur eussent apporté le témoignage irréfutable du récent passage d'un être humain dans le jardin.

Non ! leurs ennemis ne désarmaient point !

—Chavert avait raison! grommela Roméo soucieux.

Et il conclut ;

—Avant ce soir, j'aurai fait changer la serrure et disposer des pièges à loups !

Pendant l'absence de Chavert, —parti à Nantes, on s'en souvient,—les hôtes de la bastide restèrent sans autres nouvelles que celles que Jeanne, escortée par Félicien, alla prendre à la prison de la Santé et à l'hôpital Boucicaut.

Bonnes nouvelles, ici et là.

Février, maintenant rassuré sur l'issue de l'instruction, prenait son sort en patience.

Quant à Bordas, ce n'avait pas été une petite affaire que de remettre un peu d'ordre dans les os de son pauvre crâne, réduit, selon la pittoresque expression de l'ouvrier qui avait aidé à le transporter, à l'état d'un "sac de noix.'

Mais enfin, l'on y avait réussi, tout cela se recollerait avec le temps, bref, l'on ne désespérait plus de le tirer de ce mauvais pas.

Joël, de son côté, allait de mieux en mieux.

Avec l'arrêt total de la suppuration, la fièvre était tombée, et, comme il jouissait d'une constitution exceptionnellement robuste et saine, dans quelques jours, il serait sur pied.

Même, le matin du lundi, il reprit sa connaissance, la durée de quelques secondes.

Il promena autour de lui ses yeux où brillait une lueur d'intelligence, et demanda :

—Où suis-je ?

—Chez des amis, répondit Roméo, qui se trouvait seul, à ce moment, près de lui.

—Qui m'a amené ici ? Comment ?

—Chut ! vous êtes encore trop faible pour qu'on satisfasse de votre curiosité, ce sera pour demain ! Reposez tranquille et ne vous inquiétez de rien, dit Roméo.

Docilement, le blessé referma les yeux.

Félicien, consulté, déclara, après un examen approfondi du malade, qu'à la condition d'user de beaucoup de prudence on pouvait lui poser quelques questions essentiels.

Et, dans l'attente de cet événement, quel émoi, quelle anxiété dans toute la maisonnée !

Chavert arriva plus tôt qu'on ne l'attendait — un peu avant midi, l'on allait se mettre à table.

Naturellement, on s'empressa d'ajouter pour lui un couvert.

Nous ne referons point le récit de son voyage, non plus que de son entrevue avec le chef de la Sûreté.

Ce récit occupa toute la durée du déjeuner, qui fut très gai, arrosé de quelques bonnes bouteilles de derrière les fagots.

Jeanne ne se tenait pas de joie.

Demain!.... ce soir, peut être! elle allait rentrer en possession de son pauvre cher papa !

Brave fille !

XVII

LE PETIT JOEL

L'on y était, à ce lendemain tant attendu!

Le blessé avait passé une nuit excellente.

A chacune de leurs visites, de deux heures en deux heures, ses fidèles gardiens l'avaient trouvé reposant paisiblement.

Au matin, Félicien répondit à Roméo, qui le consultait à ce sujet, qu'il le croyait en état de soutenir une conversation de quelques minutes, à la condition de procéder avec beaucoup de prudence, et d'arrêter les frais au moindre symptôme de fatigue.

—Au surplus, ajouta-t il, je serai là, pour le cas où il serait pris d'une faiblesse.

Sur les sept heures, Richard ouvrit les yeux.

Et, tout de suite, ce furent les questions de la veille.

Roméo l'arrêta.

—Nous ignorons encore, dit-il, comment vous êtes venu vous égarer dans ces parages, où l'on a cherché à vous assassiner. Nous vous avons apporté ici, où vous êtes, je vous le répète, chez des amis, de bons amis.

Maintenant comme vous avez besoin de beaucoup de ménagements, contentez vous, pour le moment, de répondre à mes questions.

—Votre nom d'abord ?

—Richard Monday.

—Vous êtes Américain ?

—Oui.

—Arrivé de New-York à Paris, le 27 du mois dernier?

—Oui.

—Vous avez laissé votre famille là bas ?

—Je n'ai pas de famille.

Roméo tressaillit violemment.

Félicien dut lui faire signe de se contenir.

—Vous avez perdu vos parents ?

—Je ne m'en suis jamais connu.

—Vous seriez donc ce que nous appelons en France un enfant trouvé ?

—Oui.

—Et Richard Monday ne serait pas votre nom ?

—L'on m'a ramassé dans la rue un 3 avril, jour de la Saint-Richard, qui était un lundi !

—Parbleu, oui ! Lundi,—en anglais "Monday!" s'écria avec explosion Roméo, qu'un nouveau coup d'œil impérieux de Félicien avertit de se contenir.

—L'année? interrogea-t-il haletant, suspendu aux lèvres du jeune homme.

—1884.

Oh ! quelle terrible contrainte le vieux comédien dut s'imposer pour ne pas éclater en transports immodérés.

—Le 3 avril 1884 ! souffla-t il à l'oreille de Félicien tandis que le blessé refermait ses paupières, fatigué par son effort,—Or, c'est dans la nuit du 2 au 3 avril 1884 que cet immonde coquin de Samson égara l'enfant de notre pauvre Juliette. Il n'y a plus de doute, mon bon ami, c'est lui ! c'est bien lui, le petit Joël de Février ! ah ! trous de l'air!

A continuer.